

ALL FOR
THE BEST

Marypé Lann

ALL FOR THE BEST

ou

Tout Pour Le Meilleur

Œuvre poétique

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*En saisissant fugace l'infini
d'une vision qui passe...*

*« Le poète croit nous enivrer de son rêve,
il ne fait qu'éveiller le nôtre » ¹*

1 – Eugène Marbeau
Écrivain, philanthrope et conseiller d'État

Je dédie ce livre...

À ma fille que j'aime tant
aux chiens aux chats et aux chevaux
À la mer aux fleurs et au printemps
aux monts aux mots et au plateau

À tous ceux qui me sont chers
et que je porte dans mon cœur
À tous ceux qui sont amers
et qui ne me portent pas dans le leur

À tous les promeneurs solitaires
tous les croiseurs de grand chemin
Aux pèlerins de la misère
aux cœurs aux pleurs et aux chagrins

À tous les enfants de la Terre
aux vents aux forêts et aux oiseaux
En chœur levons très haut nos verres
et trinquons aux jours nouveaux

avec tous les éclopés de la vie
les rescapés des zones sombres
et même avec tous ceux que j'oublie
La LUMIÈRE est fille de l'ombre

Alors et pour la trouver...

*« Je ne vois qu'un moyen de savoir où l'on peut aller,
c'est de se mettre en route et de marcher. »¹*

1 – Henry Bergson – philosophe

Prologue

Et l'on raconta... que l'Immanence, qu'on appelait aussi Présence, Vie, Amour et même parfois Dieu, pour faire un peu plus court, ou bien que l'on n'appelait pas, déposa, de toute sa splendeur et par petits éclats, un peu de sa lumière au plus profond des cœurs.

En tout point sur la Terre et jusque dans les cieux, l'on en prit plein les yeux...

Mais l'être, du fin fond de la densité, oubliâ la lumière et sa subtilité.

Alors l'ineffable Immanence, de toute son essence et pour que chacun reprit un peu de son éclat, proclama l'ouverture d'une chasse au trésor.

Sous un soleil de plomb, fallait trouver de l'or...

Et par-dessus les monts, les vaux, dit-on, les mers, les plaines et les plateaux, souffla comme une voix: « Moi j'ai fait mon boulot, j'y ai mis tout mon cœur, à chaque jour sa peine, à chacun son fardeau, par l'union sacrée de l'être et de sa destinée, que chacun se démène, à chaque peine son flambeau. »

Alors chacun prit son bâton, son casse-croûte, son baluchon et chacun alla sa route...



Au premier jour de route

Au premier jour,

Il y a bien longtemps, naquit une enfant, une enfant du printemps, à la première aurore des confins de BIGORRE, à l'ombre des bois levants ourlant de leurs larges accrocs la ligne sombre des coteaux.

C'était le six d'un mois de mai, le dernier à porter sur le giron du calendrier, la Fête de l'Ascension.

Penchée sur le berceau dès après sa naissance, une cueilleuse d'herbes et gardienne des âges cerna sur son visage une ancestrale essence, celle de Rosette la fille de ce noble déchu, à sa payse dévolu, qu'elle avait il y a si longtemps, puisqu'ayant plus de cent ans, tout contre elle tenue.

Près de la mare accroupie, portant l'odeur de l'eau croupie ou assise sur un fagot, elle ânonnait sans relâche l'histoire un peu bravache de l'ascendance de Medrano.

C'était dans tout ce qui restait d'une prospérité d'antan, une ferme et des grands-parents paysans, dans un petit village qui vit encore, de midi aux douze coups de minuit, qui s'appelle VIDOUZE, en l'an quarante d'il y a très longtemps.

Et à VIDOUZE ma foi, à l'église on la baptisa et chaque année sur le calendrier, sa fête tomba au quinze du mois de chaque août, par le choix l'on s'en doute de son prénom, le jour de l'Assomption.

Puis l'enfant s'en alla grandir pendant onze ans contre une collégiale, au cœur de l'Armagnac, entre alambics, chanoine et bonnes sœurs, à l'ombre de deux tours qui cachaient dans leurs arcs, de marches en dédales, les secrets les plus lourds.

Elle était bien étrange, l'enfant à LA ROMIEU, le nez dans les étoiles, elle comptait les anges, sous la voûte des cieux.

Au couvent, où elle allait si souvent, elle transformait en poupée la croix du chapelet de la Sœur Ferdinand, cette superbe Mère nonnesse qui, dans son cœur d'enfant, restait sa suprême déesse.

Et pour Noël, à la messe de minuit, la Sœur Ferdinand la transformait à son tour... en ange bien évidemment, dans une chemise de nuit tout de rose vêtu, comme de bien entendu.

Et elle se retrouvait là-haut, seule, perchée tout au-dessus de l'hôtel, entre la Terre et le divin ciel, et elle regardait en bas sa copine la Sainte Vierge, la fille du marchand de vin, dans sa robe de satin qui, assise au pied d'un cierge, faisait pardessus la crèche, des niches à Saint-Joseph, le fils du mécano.

Et elle regardait, sans trop bouger, pour ne pas tomber, juste au moment du sacrifice, sur l'hôtel et elle regardait de là-haut, avec accrochées dans le dos... deux grandes ailes... qui pesaient trop.

Entre Saint-Jacques et le Bon Dieu, elle jouait dans le cloître, du rêve plein les yeux ou fuyait, sur le chemin, une horde de cavaliers tout bleus.

Plus tard, sous la nef cardinale, abysse des Templiers, elle enfonçait machinale, écailles dans un aquarium, toutes les touches d'un vieil harmonium... sur l'air... de la Truite de Schubert.

Et elle pédalait, le regard accroché aux pierres de la voûte... encore et encore... et elle pédalait sur la pointe des pieds et les tours l'écoutaient.

Et puis elle y alla, à cette communale et passa ses récréés, juste à côté, dans une vieille cour, vestige de palais, avec sa meilleure amie, assises ou juchées sur des pierres jaunies aux formes arc-boutées.

Et même sur le tard, tout autour des remparts, quand on les rencontrait, on les apostrophait en souriant, avec ou sans cartable, du joli nom d'inséparables.

Et pour le Carnaval, sur le char communal, on transformait les deux toutes de blanc vêtues, comme de bien entendu, chacune dans une chemise de nuit, moins rêche que celle du couvent, bien évidemment, et sous un chêne en carton, recouvert, vert et marron, de fleurs en papier crépon, du gui dans les cheveux et du réglisse jusqu'aux yeux, en virginales druidesses qui tombaient sur les fesses à chaque coup de pneus.

Mais elle s'en alla et son enfance se brisa, tout près des PYRÉNÉES, sur ce plateau qu'on disait si froid et qu'alentour on décriait, s'en alla sans pleurer car il fallait bien qu'elle y entrât, dans l'antre de ce lycée.

Du pied de sa lande natale, elle était arrivée, était-ce pour du mieux, à celle du milieu sur ce plateau plutôt revêche qu'elle aimait traverser, entre ajoncs et fougères, mythiques bandouliers, bruyères à balais, sabbatiques sorcières... Légendes d'une lande à faire frissonner.

Et elle pédalait, le regard accroché au bleu des PYRÉNÉES... encore et encore... et elle pédalait et les montagnes la regardaient...

... jusqu'au jour où une autre brisure, fraisure dans le cœur, fit qu'elle s'enferma, repliée sur sa douleur. Elle n'avait plus de petite sœur.

Désormais, dans sa bulle recluse, elle vécut d'imaginaire et s'enfonça dans ses chimères. Du monde, elle se sentait exclue. À la maison comme au lycée, à tout bout d'heure elle rêvait et personne ne se doutait...

Elle avait alors quinze ans et l'on disait à LANNEMEZAN « comme elle est étrange cette enfant ».

Sur les trottoirs, elle marchait, les yeux rivés sur le bout de ses pieds ou sur la lande, avec pour interlocuteurs les pics vêtus parfois de toutes leurs blancheurs.

Et elle marchait... encore et encore... et les herbes l'accompagnaient.

La chaîne qui déroulait au large son immaculée conception, peu à peu, la déchargeait du poids d'un trop plein d'émotion.

Puis, l'heure tournant, elle quittait ce monde plein de magie et revenait à l'autre, telle l'apôtre au pilori.

Alors elle rêvait, dans sa chambre enfermée... encore et encore... et la musique la berçait, en boucle.

Pourtant elle grandit et du fond de sa rêverie, par le biais d'un banc de lycée, elle eut une autre meilleure amie, bien imposante celle-là et qui, en même temps qu'elle perdit... en pinça pour le même prof de chimie.

Et en silence, et sous le couvert de la confiance, peu à peu, à toute heure de la journée, chez l'une et l'autre et au lycée et tout au long d'une très longue année, elle servit, bon gré, mal gré, de crachoir sur pieds aux grands secrets de l'amitié.

... et il la regardait, le prof de chimie, perdue dans ses torpeurs. Et elle le regardait par la lucarne de son cœur et l'autre l'interrogeait, à voix basse ou sans détour, « mais qu'est-ce que tu en penses, qu'est-

ce que tu en penses sincèrement » et sincèrement, elle s'en foutait éperdument.

Mais ce qu'elle put lui devoir, à cette meilleure amie qui, sans trop le savoir, à cœur ouvert, une bouée lui tendit, la bouée de la fidélité, sans laquelle et sans jamais rien dire, elle se serait peut-être et peu à peu asphyxiée.

Et elle l'eut son baccalauréat, cahin caha, avec mention et sans contre façon et on la félicita.

L'année scolaire révolue, elle retomba amoureuse... d'un bel Anglais cette fois... ingénieur de son état, qu'elle avait rencontré juste une fois sur un retour de vacances.

Et pendant deux bonnes années, ils échangèrent en cadence une sacrée correspondance.

Il était fan de l'écriture, elle était fun, son verbe avait de l'envergue.

Et chacun alla sa route, lui en ANGLETERRE et elle à TOULOUSE pour laver toute sa loose dans les eaux de GARONNE et user ses neurones à des études qui ne l'intéressaient pas... et d'anglais de surcroît.

Mais en soixante-huit, l'usure fut si brève car dans toutes les facs, en mai, on fit la grève.

Alors elle en profita pour revoir son Anglais, monta à l'assaut de PARIS, avec une autre meilleure amie et elle le revit... et son rêve se brisa.

Il était beau, il était vrai mais il n'était pas tout à fait celui dont elle avait rêvé et elle s'en alla, sur la pointe du cœur avec dans ses bagages trois sanglots et quelques pleurs.

Et sur chaque brisure de son rêve tari, elle brisa toutes ses chaînes et déchaîna des phénomènes, en boucle... à TOULOUSE d'abord, ville au cœur cerclé d'or, et puis en ANGLETERRE pour y enseigner le français avant qu'en FRANCE elle ne revienne enseigner cet anglais qu'elle avait sans doute assez mal appréhendé mais qu'elle pourrait peut-être sur place récupérer... sait-on jamais...

Et elle le récupéra, certes, au fond de son restaurant, le séduisant toscan, de quinze ans son aîné et marié bien évidemment.

Entre prof et patron, la lutte fut sans merci, de cœur, de corps et de pur esprit sans haine et sans rémission et elle s'en alla...

Et sans se retourner, elle s'en retourna au pays de PYPYRÈNE, entre rares ajoncs et luisantes fougères, il n'y avait plus de bruyère à balai, ni même de sorcière, encore moins de bandoulier.

Et elle s'y ré-enchaîna à sa chaîne mais sans cadenas.

Le Sud était si beau et le Sud l'enchantait et elle le chanta, son Sud et dans tous ses états...